

Jules Villemaire et les marginaux

Numéro 100, janvier 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41639ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1999). Jules Villemaire et les marginaux. *Liaison*, (100), 20–21.



Les oubliés (*No names*)

Ces deux plans ne s'opposent nullement, mais ne



Jules Villemaire

On a souvent dit de lui qu'il était «d'œil» de l'Ontario français, un nom qu'il a d'ailleurs repris à son compte pour promouvoir ses services photographiques. Le fait est qu'une bonne partie de son oeuvre tourne autour des manifestations artistiques et culturelles franco-ontariennes qu'il a abondamment photographiées pour le compte de la revue *Liaison*, dans le cadre de projets personnels ou en réponse à des commandes d'organismes et d'artistes.

L'une de ses premières expositions, *Le travailleur* (1979), sur les travailleurs forestiers du Nord de l'Ontario, illustre bien cet intérêt.

Il initiera par la suite d'autres recherches du même type, jusque tout récemment avec *Les oubliés/No names* (1994), une exposition sur les sans-abri.

Avec le bouillonnement que connaît l'Ontario français au cours des années 1970, cet engagement social va toutefois se doubler rapidement d'une autre forme d'engagement, culturel celui-là, à l'intérieur du mouvement d'affirmation lancé par la jeune génération. C'est là que Jules va progressivement devenir l'observateur privilégié, à la fois membre et spectateur, des manifestations artistiques — théâtrales et musicales notamment qui marquent toute cette époque. Photographe attiré de la revue *Liaison*, il se voit aussi commander régulièrement la couverture de spectacles et de festivals.

Une génération en scène, un album qu'il publie en 1992, rend bien compte de cette contribution. Et puis, à côté de ces activités carrément engagées, pointent périodiquement des marques d'une recherche plus personnelle dont Jules ne cesse en réalité de se préoccuper. Au-delà des questions plus techniques que lui posaient les travaux précédents (ex: la photographie de spectacle, la photographie de portrait), Jules s'est en effet fréquemment attaché à explorer d'autres formes d'expression, à l'appui de sujets plus intimes. *Un moment particulier* (1984), une exposition réunissant une vingtaine de montages photographiques (pour la plupart colorisés) sur des portraits de femmes, a marqué une date importante dans ce cheminement.

L'exploration de l'infographie et des diverses techniques de traitement de l'image entraînent Jules, depuis quelques années, dans une nouvelle direction. Les possibilités ouvertes par l'informatique lui permettent d'abord de mener encore plus loin sa recherche sur le montage et la colorisation (multipliant les possibilités presque à l'infini).

Mais elles l'amènent aussi à regarder la photographie dans une perspective plus large, en combinaison avec d'autres médiums ou en relation avec d'autres modes de communication.

conjugueront jamais.